



Claude Arnaud dans l'île aux sortilèges

Qui suis-je ? Cette quête de l'identité, qu'elle soit personnelle ou collective, court dans toute l'œuvre de Claude Arnaud, que les lecteurs du *Point* connaissent bien. Ses biographies de Chamfort et de Cocteau, un premier roman, *Le Caméléon*, l'avaient indiqué, une somme vertigineuse intitulée *Qui dit je en nous ?* le confirmait. Même constat à propos de sa trilogie autobiographique commencée en 2010 avec *Qu'as-tu fait de tes frères ?* On ne s'étonnera donc pas de retrouver cette interrogation dans *Le Mal des ruines*. Mais elle est abordée cette fois par le biais de l'origine, corse en l'occurrence. « *Qui est corse en moi ?* » se demande-t-il d'emblée, tout en prévenant qu'une origine est « *un fantôme* » et qu'elle ne saurait « *tenir lieu d'identité, même si elle y contribue* ».

Ces précautions prises, le voyage offert par ce très beau livre peut commencer. En un peu plus de cent pages, tout est dit de l'implacable beauté de l'île, de sa « *perfection élémentaire* », des mythes et des folles passions qu'elle suscite, détestation comprise. Pour Claude Arnaud, elle est d'abord son « *pays profond* », celui de son « *enfance éblouie* », le pays du soleil et du sentiment d'appartenance, très loin du sinistre anonymat de la porte de Saint-Cloud, où il coule des jours gris. Descendant du clan des Zuccarelli, qui a longtemps tenu la mairie de Bastia et celle de Santa-Lucia-di-Mercurio (121 habitants en 2018), il raconte les étés glorieux, les montagnes, les torrents, les animaux et le vent aussi bien que les odeurs envoûtantes des charcuteries. Et puis il y a la tribu, les ancêtres tueurs de prêtres, les parents et les frères disparus, la foulditude des cousins, les oncles, les tantes et surtout la fabuleuse gardienne de la mémoire familiale, sa grand-mère Catalina.

Mais tout cela, qui était enchanteur, ne relève-t-il pas d'un passé enfoui ? A quoi bon l'évoquer et risquer d'être étouffé par le mal des ruines lorsque règnent la violence

et le meurtre ? Que dire d'un paradis où l'on jette un cadavre aux cochons ? et d'un archéologue plastiqueur récidiviste ?

Tout n'est plus que questions pour l'enquêteur Arnaud, qui finira cependant par admettre qu'en souveraine rétive la Corse résiste à l'analyse. Alors seulement, comme en un dernier sortilège, viendra le temps de la réconciliation avec l'île ■

MARIE-FRANÇOISE LECLÈRE

Le Mal des ruines, de Claude Arnaud (Grasset, 126 p., 15 €).

**« Qui est corse
en moi ? » se
demande-t-il
en prévenant
qu'une origine est
« un fantôme ».**



Claude Arnaud.

HANNAH ASSOLINE/OPALE/ALEPAGE